

Les anarchistes face à la guerre



*Gravure d'Alexandre Mairret parue dans
Le Réveil anarchiste (1928)*

15 novembre 2022
Groupe de lecture du CIRA

Introduction

En prévision de cette discussion sur « Les anarchistes face à la guerre » dans le cadre du groupe de lecture du CIRA, nous avons rassemblé quelques extraits de textes. Les choix opérés ne présentent évidemment pas toutes les positions adoptées par des anarchistes ou des personnes ayant une influence sur le mouvement libertaire. Une plus grande place aurait peut-être dû être accordée aux exemples historiques ou aux questions portant sur l'augmentation des dépenses militaires et la production d'armes en Europe et en Suisse en particulier...

Ces lacunes encourageront peut-être certain-es à étudier ces questions. L'essentiel à nos yeux était de mettre à disposition des textes récents ; de nous accrocher à l'actualité, courant le risque que celle-ci nous rattrape et qu'au moment où vous lirez ces lignes, certaines considérations soient déjà caduques.

Le mouvement anarchiste se montre particulièrement discret dans ses analyses des relations et des conflits internationaux. Ses publications périodiques ou ses livres ne traitent que rarement, ou très circonstanciellement, des problèmes de politique étrangère. Il existe certes un certain nombre de principes généraux – contre tous les impérialismes, contre les nationalismes, contre la guerre, contre les armements –, rituellement répétés, qui planent quelque peu au-dessus des événements, des tensions ou des guerres lointaines. Cette répétition économise l'observation des faits et leur interprétation, plutôt qu'elle n'y invite.

Ce silence et ces généralités, présentent un danger sérieux, celui de voir le quotidien, fait de désinformation et de propagande, modeler progressivement les réactions des militants et conduire à ce que leur comportement pratique face à des situations de fait diffère de leurs convictions affichées, ou les contredise.

Le piège du choix, identique en fin de compte à celui qui fonctionne si souvent pour les questions sociales, réside dans l'exploitation des sentiments pacifistes et internationalistes à des fins guerrières ou impérialistes. Il n'est pas question d'appeler les

libertaires à s'engager dans une lutte entre régimes d'exploitation ou entre États visant à l'hégémonie régionale ou mondiale. Il est plus intelligemment, et plus utilement, fait appel aux sentiments anti-autoritaires, aux convictions antitotalitaires, aux nécessités de la défense de conquêtes ouvrières, de libertés acquises. De même qu'au nom des valeurs dont se sert la « gauche », il est demandé non de participer aux règles parlementaires, mais d'empêcher – par le vote – le triomphe d'un candidat de « droite ».

Ou de faire bloc avec ceux qui défendent le « progrès » contre ceux qui s'accrochent aux privilèges du passé.

Le procédé donne des résultats. Il faut reconnaître qu'il n'est souvent pas besoin de le mettre au point du dehors ; il surgit spontanément, au sein même des milieux anarchistes. Ainsi le *Manifeste des Seize* en 1914.

La prise de position des Kropotkine, Grave, Malato, Mella ou Moineau n'est pas exceptionnelle, ni conditionnée par une situation unique. On la retrouvera, sous un autre langage, en d'autres conjonctures, en 1936 en Espagne et en 1939 – comme on pourrait la détecter aujourd'hui même.

Tout au long de la guerre civile espagnole, en effet, l'idée d'un « camp démocratique » favorable à la République a été défendue, propagée, par les adversaires de la révolution sociale – républicains bourgeois et staliniens –, mais elle a pénétré jusque dans nos rangs. Et elle s'y est maintenue. Sans discussion. Dans l'équivoque.

Ainsi commence un texte de Louis Mercier Vega publié en 1977, repris en épilogue de la réédition de son livre La chevauchée anonyme¹. Il constitue, avec un manifeste de la Fédération anarchiste italienne (FAI), le point de départ de la réflexion et de la collecte d'informations que nous avons réalisée en vue de cette discussion au CIRA.

Fin juillet, lors de la rencontre anti-autoritaire de Saint-Imier, des militant-es de la FAI ont animé un atelier de discussion sur l'antimilitarisme. Au début de cet atelier, iels ont distribué un texte d'une douzaine de pages intitulé Pour un nouveau manifeste anarchiste contre la guerre². Ce texte – présenté au Congrès de la FAI en juin 2022 et ratifié dans les semaines suivantes – a le mérite de rappeler quelques grands principes.

1 *La chevauchée anonyme*, Marseille, Agone, 2006. Cet extrait est disponible sur le blog *À contretemps* : <https://acontretemps.org/spip.php?article916>

2 *Pour un nouveau manifeste anarchiste contre la guerre*, disponible là : https://federazioneanarchica.org/archivio/archivio_2022/20220722manifestonowar_fr.html

Il commence par un hommage aux « camarades qui, il y a plus d'un siècle, face au drame de la Première Guerre mondiale, ont senti le besoin d'affirmer que : "Nous devons déclarer aux soldats de tous les pays, qui croient se battre pour la liberté et la justice, que leur héroïsme et leur valeur ne serviront qu'à perpétuer la haine, la tyrannie et la misère" ».

Mercier Vega, aussi bien que les membres de la FAI évoquent la guerre de 1914-1918. Il faut rappeler ici que celle-ci provoqua une profonde division parmi les anarchistes et affaiblit durablement le mouvement libertaire :

En février 1915, une déclaration internationale contre la guerre était lancée à Londres et signée par 36 anarchistes connus, notamment Alexander Berkman, Luigi Bertoni, Emma Goldman, Errico Malatesta, F. Domela Nieuvenhuis, Alexander Schapiro... (*Freedom*, Londres, mars 1915). Un an plus tard, le *Manifeste des Seize* était publié à Paris dans le quotidien *La Bataille* (14 mars 1916) avec la signature de militants anarchistes comme Christian Cornelissen, Jean Grave, Pierre Kropotkine, A. Laisant, Charles Malato, Marc Pierrot, Paul Reclus, W. Tcherkesoff. Ils considéraient que « l'agression allemande était une menace – mise à exécution – non seulement contre nos espoirs d'émancipation, mais contre toute l'évolution humaine ». Le mois suivant une « déclaration anarchiste » publiée à Londres et signée notamment par Malatesta en prit le contre-pied, marquant la rupture entre les théoriciens de l'antimilitarisme reconvertis en va-t-en-guerre et les libertaires restés fidèles aux principes pacifistes. Malatesta dénonça alors vigoureusement les « anarchistes de gouvernement ».³

Venons-en à l'actualité

En introduction de leur texte, les membres de la FAI expliquent que celui-ci répond aux critiques faites à leur « antimilitarisme traditionnel » par « certains individus et groupes qui se déclarent anti-autoritaires, libertaires ou anarchistes ». Il n'est pas précisé de qui il s'agit, mais nous savons que des militant-es

3 Note rédigée par les éditeurs de *La chevauchée anonyme*, op. cit., pp. 57-58. Les textes évoqués dans cette note ont été réédités en brochure : *Les anarchistes contre la guerre de 1914 à 2022*. <https://quatre.zone/2022/04/01/les-anarchistes-contre-la-guerre/>

vivant en Ukraine (ou ayant décidé de s'y rendre pour résister à l'armée de Poutine) s'engagent dans les rangs de l'armée ukrainienne⁴. Nous verrons plus loin certaines des raisons qu'ils mettent en avant. Voyons tout d'abord les arguments développés par la FAI, pour appuyer leur antimilitarisme.

Extraits du Nouveau manifeste de la FAI⁵

« La guerre est à l'origine de l'ordre social actuel, basé sur des relations de domination, d'exploitation et d'oppression. [...]

C'est pour cela que nous maintenons notre position de refus de la guerre, en nous reconnaissant dans l'idée de défaitisme révolutionnaire. [...]

De l'Ukraine au Yémen, des pays du Sahel au Myanmar, de l'Afghanistan au Tigré et ailleurs, en passant par toutes les régions où sont en cours des génocides tels que celui des Kurdes et ceux des peuples indigènes et afro-descendants, nous sommes tous potentiellement sous les bombes et sous la menace de la destruction, de la répression et d'un tournant autoritaire. Nous savons bien que les portes tournantes entre les soi-disant démocraties et les soi-disant autocraties peuvent tourner très rapidement, et que l'état de guerre réduit rapidement tout espace pour ceux qui veulent agir pour la transformation sociale. [...]

Le même concept d'intégrité territoriale ou de « défense » territoriale d'un État ou de toute entité qui aspire [...] finit inévitablement par être lié à des perspectives nationalistes ou micro-nationalistes. Quelle que soit la signification du mot « nation », il cache la division entre exploité(e)s et exploiters, entre opprimé(e)s et oppresseurs.

Nous réitérons notre condamnation irrévocable et sans ambiguïté du régime poutinien et de son invasion criminelle de l'Ukraine, ainsi que de sa répression féroce de la dissidence interne. Mais nous condamnons également le rôle criminel de tous les gouvernements qui attisent les flammes de ce conflit et d'autres, en fournissant des armes et en gagnant de l'argent sur ces fournitures. Nous nous opposons avec la plus grande fermeté à l'OTAN, qui tente depuis des années d'imposer la militarisation de la vie sociale et l'augmentation des dépenses militaires dans les pays membres [...]. De la

4 Voir par exemple le témoignage de Taras Kobzar, « militant anarcho-syndicaliste ukrainien », dans *Lundimatin* 352 du 27 septembre 2022 <https://lundi.am/Face-a-la-contre-offensive-ukrainienne-l-impuissance-russe>

même manière, nous rejetons le récit d'une guerre entre liberté et dictature. De ce point de vue, l'Ukraine de Zelensky est vraiment une petite Russie, avec un gouvernement autoritaire, un cercle d'oligarques pillant le pays, une répression contre toutes les formes de protestation et contre les minorités, que la guerre a rendues plus dures. Aujourd'hui, Zelensky, pour rester au pouvoir, s'est endetté et vend son pays aux États-Unis, au Royaume-Uni et à l'Union européenne en échange de leur soutien militaire. [...]

Le premier engagement de celles et ceux qui s'opposent à la guerre est la construction et la diffusion de pratiques d'entraide telles que des réseaux de solidarité d'en bas pour répondre aux besoins immédiats des personnes qui souffrent le plus des conséquences du conflit, y compris le soutien alimentaire ou médical. Doivent y être également des réseaux de soutien pour ceux qui mènent des grèves, des sabotages et des désertions, ainsi que des réseaux transnationaux pour ceux qui se cachent ou fuient des deux côtés du front. [...]

Puisque les gouvernements sont les promoteurs et les bénéficiaires des guerres, pour arrêter les guerres, on doit effrayer ces gouvernements, car la seule limite au pouvoir arbitraire de tout gouvernement est la peur que les mouvements populaires arrivent à lui faire. Donc, l'opposition à la guerre fait partie de notre engagement quotidien à partir de la dénonciation et du boycott des productions de mort, et de la critique et de la déconstruction de la rhétorique militariste [...]. Il est nécessaire de combattre la guerre et les armées avec une stratégie intersectionnelle qui sache identifier et contraster les liens entre le militarisme et d'autres formes d'oppression telles que le patriarcat, le racisme, le capitalisme et toute forme de chauvinisme, dans l'action collective ainsi que dans les relations personnelles.

Notre force réside d'abord dans la circulation des idées et dans la défense des espaces de production et de circulation de la pensée critique, pour promouvoir l'unification des mouvements pacifistes et antimilitaristes dans un front de lutte contre les gouvernements. »

Points de vue ukrainiens

Dans une brochure⁶ rédigée peu avant l'invasion russe par « plusieurs activistes anti-autoritaires d'Ukraine », on peut lire un texte qui, sur un certain nombre de points, prend le contre-pied de celui de la FAI :

6 *Anarchistes et guerre : Perspectives anti-autoritaires en Ukraine.* <https://fr.crimethinc.com/2022/02/15/anarchistes-et-guerre-perspectives-anti-autoritaires-en-ukraine>

Malgré sa fièvre nationaliste, sa corruption et la présence sur son sol de nazis en nombre, l'Ukraine ressemble à un îlot de liberté comparée à la Russie et à ses pays vassaux. L'Ukraine présente des « caractéristiques uniques » dans la région post-soviétique telles que la remplaçabilité du président, un parlement qui dispose d'un pouvoir plus que symbolique, et le droit de se réunir pacifiquement ; dans certains cas, quand la société les observe, les tribunaux fonctionnent même selon le protocole annoncé. Dire que cette situation est préférable à celle de la Russie n'a rien de nouveau. Comme l'a écrit Bakounine, « Nous sommes fermement convaincus que la république la plus imparfaite est mille fois meilleure que la monarchie la plus éclairée ». [...]

Cela vaut-il la peine de combattre les troupes russes en cas d'invasion ? Nous pensons que oui. Les options que les anarchistes ukrainien-nes envisagent à l'heure actuelle comprennent l'adhésion aux forces armées de l'Ukraine, l'engagement dans la défense du territoire, l'engagement dans un parti, et le volontariat.

L'Ukraine est désormais à l'avant-garde de la lutte contre l'impérialisme russe. La Russie dispose de plans à long terme pour détruire la démocratie en Europe. [...]

Nous considérons que les slogans « Dites non à la guerre » ou « La guerre des empires » sont inefficaces et populistes. Le mouvement anarchiste n'a aucune influence sur le processus et ces proclamations ne changent donc absolument rien à la situation.

Notre position se base sur notre volonté de ne pas fuir, de ne pas être pris-es en otage, et de ne pas être tué-es sans combattre. Vous pouvez regarder l'Afghanistan pour comprendre ce que « Non à la guerre » signifie : quand les Talibans avancent, les gens fuient en masse, meurent dans le chaos des aéroports, et ceux qui restent sont purgé-es. C'est ce qui se passe aussi en Crimée, vous pouvez imaginer ce qui se passera après l'invasion de la Russie dans le reste de l'Ukraine.

En ce qui concerne l'attitude à l'égard de l'OTAN, les auteur-es de ce texte sont divisé-es entre deux points de vue. Certain-es d'entre nous ont une approche positive de la situation. Il est évident que l'Ukraine ne peut pas résister seule face à la Russie. Même en tenant compte de l'important mouvement de volontaires, des technologies et des armes modernes sont nécessaires, et en dehors de l'OTAN, l'Ukraine ne dispose d'aucun allié pour lui venir en aide dans ce domaine.

Il faut aussi rappeler l'histoire du Kurdistan syrien. Là-bas aussi, les Kurdes ont été contraints de coopérer avec l'OTAN contre l'EiIL – la seule alternative étant de fuir ou de mourir. Nous sommes bien conscient-es que le soutien de l'OTAN peut disparaître très rapidement si l'Occident se trouve de nouveaux intérêts ou parvient à négocier avec Poutine. Aujourd'hui encore, les Kurdes sont contraints de coopérer avec le régime d'Assad, car ils n'ont pas vraiment d'autre alternative.

La possible invasion russe oblige les ukrainien·nes à chercher des alliés dans la lutte contre Moscou. Pas sur les réseaux sociaux, mais dans le monde réel. Les anarchistes ne disposent pas de ressources suffisantes, ni en Ukraine ni ailleurs pour répondre efficacement à l'invasion du régime de Poutine. Il nous faut donc sérieusement réfléchir à accepter le soutien de l'OTAN.

L'autre point de vue, auquel d'autres membres de ce groupe de rédaction souscrivent, est que l'OTAN et l'UE, en renforçant leur influence en Ukraine, risquent de consolider le système actuel de « capitalisme sauvage » dans le pays et de rendre une éventuelle révolution sociale encore moins réalisable. Dans le système du capitalisme mondialisé, dont les États-Unis sont le fleuron en tant que leader de l'OTAN, l'Ukraine se voit attribuer la place de l'humble périphérie : un fournisseur de main-d'œuvre et de ressources bon marché. Il est donc important que la société ukrainienne prenne conscience de la nécessité d'une indépendance face à tous les impérialismes. Dans le contexte de la défense du pays, l'accent ne devrait pas être mis sur l'importance de la technologie de l'OTAN et du soutien à l'armée régulière, mais sur le potentiel de la société pour une résistance de guérilla.

Dans une interview réalisée début octobre 2022 par le journal libertaire grec Aftoleksi et reprise sur le blog Hacking Lord Sutch – For Always Liberty⁷, deux militants ukrainiens originaires de l'Est de l'Ukraine, de ceux « que beaucoup de gens ont tendance à appeler de manière simpliste les citoyens “rus-sophones” d'Ukraine » expliquent que « dans les régions d'Ukraine passées sous le contrôle de l'armée de Poutine et des séparatistes pro-russes, la situation est encore pire qu'en Russie même ». Par ailleurs, ils affirment que

7 Les « gauchistes » hors d'Ukraine ont l'habitude d'écouter uniquement les gens de Moscou : Entretien avec des anarcho-syndicalistes dans l'est de l'Ukraine, Hacking Lord Sutch — For Always Liberty. <https://hackinglordstutch.com>

« presque tous les anarchistes ukrainiens résistent maintenant à Poutine et à l'invasion russe d'une manière ou d'une autre ».

À leurs yeux, « l'objectif géopolitique de la Russie n'est pas du tout d'arrêter l'impérialisme occidental, mais de refaire de la Russie un empire, plus puissant, agressif et inhumain que "l'Occident" conventionnel. L'État russe, ayant supprimé la liberté et l'indépendance chez lui, ne peut apporter aucune liberté et indépendance aux autres pays. »

Quand on les questionne sur l'avenir de l'Ukraine après la guerre et qu'on leur signale que l'UE pousse le gouvernement ukrainien à adopter une nouvelle législation antisyndicale, ils réagissent en disant :

Nous espérons qu'après la victoire, nous aurons de bonnes perspectives pour le développement et l'activation du mouvement social et anarchiste [...]. L'anarchisme concerne la capacité des gens à résoudre leurs propres problèmes sans l'implication de l'État et d'autres structures hiérarchiques [...]. À l'heure actuelle, il existe un grand nombre d'initiatives auto-organisées non étatiques en Ukraine [qui] s'occupent d'une variété de problèmes, allant de l'aide aux réfugiés [...] à la fourniture aux militaires de tout ce dont ils ont besoin.

Enfin, à une question concernant la possibilité d'une négociation avec l'envahisseur, ils répondent :

Le compromis dont vous parlez (céder une partie du territoire afin de maintenir la souveraineté du reste de l'Ukraine) est impossible. Ce n'est même pas que [le fait de] livrer quelques millions d'Ukrainiens au régime fasciste de Poutine serait une trahison. Voyez-vous, la Russie d'aujourd'hui a longtemps montré son incapacité à capituler, à coexister pacifiquement avec les pays voisins qu'elle a choisis comme victimes. C'était évident dans les deux guerres coloniales dans le Caucase. Dans les années 1990, le peuple tchéchène a infligé une grave défaite à l'armée russe et le gouvernement russe a accepté la paix. Les années suivantes ont été consacrées à la préparation d'une nouvelle invasion de la Tchétchénie indisciplinée, et lorsqu'une nouvelle force encore plus puissante a été rassemblée, l'armée russe a tout recommencé.

La société ukrainienne se souvient de ces événements et sait que la seule garantie de paix sera la défaite complète de l'armée russe, la destruction du régime de Poutine...

Il existe aussi des anarchistes en Ukraine qui refusent de prendre part au conflit et qui condamnent les deux États en guerre, c'est le cas du groupe Assembly actif dans la ville de Kharkiv (deuxième ville d'Ukraine).

Assembly produit un journal de contre-information en ligne et réalise « un travail social, solidaire et humanitaire non loin de la ligne de front ». Ses membres collaborent à la réparation de logements endommagés et à un projet de chauffage communautaire pour parer à la destruction des infrastructures. Pour cela, iels tentent de récolter des fonds au niveau international.

Iels ont expliqué leur position dans une interview publiée dans le périodique Umanita nova à la fin août 2022, texte traduit en français par Le Monde libertaire⁸. Nous en avons retenu quelques extraits :

Nous sommes le seul collectif anarchiste en Ukraine dont la renommée a considérablement augmenté au cours de ces six mois terribles. Probablement, parce que nous donnons des informations utiles aux travailleurs dans leur confrontation quotidienne avec les patrons ou les fonctionnaires, et notre position impliquant notre condamnation des deux États en guerre. [...]

Si pour la Russie la défaite dans la guerre signifierait quelques changements politiques (au moins un coup d'État de palais, et une éventuelle désintégration en parties ou perte partielle de souveraineté), l'avenir de l'Ukraine semble être très triste dans tous les cas. Longtemps avant la guerre, Zelensky a souvent été comparé à un jeune Poutine non sans raison, et à la suite de la victoire, nous pouvons obtenir un régime non moins dictatorial que le régime russe.

L'une des principales critiques faites au gouvernement ukrainien et largement partagée au sein de la population est l'interdiction faite aux hommes en âge de porter les armes (18-60 ans) de quitter le territoire. Les membres d'Assembly regrettent qu'il n'y ait pas eu de « rassemblements massifs près des ambassades ukrainiennes pour l'ouverture des frontières », afin de permettre à ceux qui voulaient émigrer de le faire. Assembly collabore avec la chaîne Telegram « Subpoenas giving. Kharkov » qui, avec près de 75'000 abonné-es, fait circuler les informations relatives aux « raids sur les conscrits et autres actions arbitraires des forces de l'ordre ».

Le groupe critique les anarchistes qui ont rejoint l'armée, tout en faisant la distinction entre ceux qui « ont immédiatement fusionné avec

la classe dirigeante dans une seule impulsion nationaliste » et des groupes comme *Blak Flag* qui ont « essayé de promouvoir l'agenda anarchiste dans les rangs de l'armée et du mouvement de défense plus large ».

Tentative infructueuse car « le nombre de l'armée ukrainienne approche le million de personnes, et quelques dizaines de combattants sous les drapeaux noirs sont une goutte d'eau dans l'océan, incapables de démontrer autre chose que leur propre futilité et impuissance ».

À propos des appels à défendre « la démocratie libérale » de l'État ukrainien, les membres du groupe répondent :

De tels discours proviennent généralement d'une comparaison des territoires contrôlés par le gouvernement avec la dévastation totale, la famine et la terreur blanche dans les territoires occupés du pays. Mais le fait qu'un gang suscite moins d'indignation qu'un autre signifie-t-il que des centaines de milliers de personnes devraient mourir et être mutilées pour cela, et que des millions d'autres devraient traîner une existence affamée enfermées dans une cage, sous les bombes ? Nous ne le pensons pas !

Messages de Russie

Dès le début de la guerre en février dernier, des groupes anarchistes et anarcho-syndicalistes ont pris position contre la guerre, comme le groupe KRAS-AIT. Voici quelques extraits de sa déclaration :

Les élites dirigeantes de Russie et d'Ukraine, incitées et provoquées par le capital mondial, avides de pouvoir et enrichies des milliards volés aux travailleurs, s'affrontent dans une bataille mortelle. Leur soif de profit et de domination est maintenant payée par le sang de gens ordinaires comme nous.

Le premier coup de feu a été tiré par le plus fort, bandit prédateur et arrogant : le Kremlin. [...] Quelle que soit la rhétorique « humaniste », nationaliste, militariste, historique ou autre qui justifie le conflit actuel, il n'y a derrière que les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et militaire. Pour nous, travailleurs et travailleuses, retraité-es, étudiant-es, cela n'apporte que souffrance, sang et mort. Le bombardement de villes pacifiques, les massacres de populations n'ont aucune justification.

Nous exigeons l'arrêt immédiat des hostilités et le retrait de toutes les troupes aux frontières et positions qui existaient avant le début de la guerre. Nous appelons les soldats envoyés au combat à ne pas se tirer dessus, et encore moins à ouvrir le feu sur la population civile. [...]

Nous appelons les gens de l'arrière, des deux côtés du front, travailleurs et travailleuses de Russie et d'Ukraine, à ne pas soutenir cette guerre, à ne pas l'aider – mais au contraire, à lui résister de toutes leurs forces !⁹

Autre son de cloche de la part de l'Organisation de combat anarcho-communiste qui soutient les anarchistes ukrainien-es qui participent à « la confrontation militaire contre l'impérialisme », parce que

la défaite de l'Ukraine entraînera le triomphe des forces les plus réactionnaires en Russie, achevant de la transformer en un camp de concentration néo-stalinien – avec un pouvoir illimité concentré entre les mains du FSB [*le Service de Sécurité Fédéral... successeur du KGB*] et une idéologie impériale orthodoxe totalitaire. En Ukraine occupée, le moindre surgissement de la société civile et de liberté politique sera détruit, et l'existence même de la culture ukrainienne sera remise en cause. D'un autre côté, si la Russie est vaincue, le pouvoir de Poutine sera inévitablement en crise et il y aura une chance de révolution...¹⁰

Beaucoup de messages en provenance de Russie concernent les actions contre la guerre et contre la « mobilisation partielle » en cours. Ceux-ci sont très nombreux et nous en avons retenu qu'un extrait qui contient aussi une analyse de la situation. En suivant les liens, on trouvera des informations plus nombreuses et plus récentes.

Selon la traduction de documents produits par la plateforme anarchiste russe avtonom.org¹¹ :

La seule chose qui aurait permis d'éviter cette guerre – et sans doute la seule chose qui puisse l'arrêter maintenant sans

9 <https://laffranchi.info/non-a-la-guerre/>

10 <https://fr.crimethinc.com/2022/08/22/russie-lorganisation-de-combat-anarcho-communiste-une-interview-avec-un-groupe-anarchiste-clandestin>

11 <https://fr.crimethinc.com/2022/09/26/russie-mobilisation-et-resistance-le-mouvement-anti-guerre-russe-peut-il-relever-le-defi->

en passer par de très nombreuses pertes en vies humaines des deux côtés – est l'émergence d'un puissant mouvement anti-guerre internationaliste en Russie qui déstabiliserait le pouvoir de Poutine, accompagné du soutien de mouvements similaires en Ukraine et ailleurs dans le monde. Si la guerre se poursuit indéfiniment, ou si elle se conclut – quel que soit le vainqueur – par la force brute du militarisme nationaliste, cela poussera beaucoup de gens, dans chaque camp, à rejoindre les rangs des militaristes et des nationalistes pour les décennies à venir.

Juste après l'annonce par Poutine de la « mobilisation partielle » :

Les manifestant·es sont descendu·es dans les rues du pays. Comme en février et en mars, des féministes ont contribué à l'organisation de beaucoup de ces manifestations. Celles du 21 septembre et du week-end dernier n'ont pas été aussi massives que celles qui ont marqué le point culminant de la première vague. Mais si l'on considère que la répression a été alourdie au point que l'on peut désormais passer des années en prison pour avoir tenu une pancarte, le simple fait qu'elles aient eu lieu est déjà impressionnant. [...]

La police a répondu à toutes ces manifestations par la force. Dans le même temps, la mobilisation militaire elle-même est utilisée de manière punitive : de nombreuses personnes arrêtées ont été sommées de se mobiliser dans les commissariats où elles ont été conduites.

Les formes de protestation conventionnelles étant si chères payées, les attaques clandestines ont pris de l'ampleur au cours des sept derniers mois, notamment les incendies volontaires ciblant les centres de recrutement et le sabotage de voies ferrées. Certaines de ces attaques pourraient bien être l'œuvre d'anarchistes organisé·es. [...]

Ne vous rendez pas dans les bureaux d'enrôlement, n'acceptez pas les citations à comparaître, ne restez pas à l'adresse où vous êtes enregistrés. Ne dites à aucune autorité où vous êtes : laissez-les essayer de vous trouver. [...] De manière générale, sentez-vous libre d'enfreindre leurs lois : votre vie est plus importante. Une autre option consiste à fuir le pays [...]. C'est l'action collective qui peut changer la situation [...]. Mais soyez prudent·es : il est important qu'au moins quelques anarchistes

soient encore en Russie et en liberté quand les manifestations commenceront à attirer un plus grand nombre de personnes.

Signalons aussi l'organisation Black Cross qui donne un aperçu de l'ampleur de la répression et du soutien qu'elle apporte aux personnes emprisonnées.¹²

Quelques points de vue épars

Les commentaires qui suivent ont été écrits par des anarchistes ou des personnes proches du mouvement libertaire. Ce sont des textes qui nous ont semblés d'un certain intérêt. Bien qu'ils soient publiés en fin de brochure, ils ne constituent pas une conclusion.

Un fanzine portant le titre de Guerre à la guerre. Perspectives anarchistes et internationalistes¹³ paru en mars 2022 reprend ou traduit des articles parus dans différents périodiques (parfois antérieurs à février 2022). Il affirme d'emblée :

Nous sommes dégoûtés par les deux camps de cette guerre [...] nous nous opposons à toutes les armées d'État [...]. Quand des anarchistes ukrainien-nes décident de se défendre les armes à la main – eux-mêmes et leurs proches, pas l'État ukrainien –, alors nous sommes solidaires avec eux. Mais une position anarchiste contre la guerre – même contre une guerre d'agression impérialiste –, ne doit pas dépérir au point de défendre un État et sa démocratie, ou de devenir un pion dans leur jeu.

Ce fanzine explore différentes dimensions de ce conflit, et de la guerre en général, en voici encore quelques extraits. Dans un texte sur « la brutalité de la guerre », on y dénonce

les cyniques et glaciales analyses géopolitiques dont, en fin de compte, on déduit que “l'ennemi de mon ennemi est mon ami” [...], une logique qui rassemble aussi bien les démocrates philo-atlantistes [...] que les défenseurs de Poutine comme rempart contre l'impérialisme de l'OTAN (lesquels ne rougissent pas de honte à l'idée de se solidariser avec ceux qui viennent tout juste de noyer dans le

12 <https://avtonom.org/en/news/interview-anarchist-black-cross-moscow>

13 <https://sansnom.noblogs.org/files/2022/03/Guerre-a-la-guerre-NB.pdf>

sang la révolte du peuple kazakhe, ni d'être aux côtés de Lukashenko plutôt que de soutenir les luttes des travailleurs et des travailleuses de Biélorussie)... [Une] vision du monde qui en arrive à considérer les civils bombardés comme des pions d'un Risk inexorable...

Dans ce fanzine, on considère que « La guerre commence ici » et qu'il « est nécessaire de se pencher sur les acteurs, les intérêts et les structures qui, enchevêtrées, rendent concrètement la guerre possible et de chercher les rouages de cette industrie, pour tenter de se donner les moyens de saboter la machine de guerre ». Il donne un aperçu de campagnes antimilitaristes récentes visant la production de matériel de guerre, la logistique, ainsi que la propagande de guerre à laquelle participent les médias et les « géants de la technologie comme Google et Facebook [qui] dévaluent les voix critiques par algorithmes et les cachent ou bien les censurent ouvertement ».

Nous avons aussi lu un texte intitulé Adieu la vie, adieu l'amour...¹⁴ écrit par Tristan Leoni, un auteur qui a récemment publié une « radiographie critique » de l'armée française¹⁵. Il adopte des positions tranchées sur certaines questions.

Il commence par dénoncer la propagande guerrière occidentale en affirmant que « les médias expriment dans chaque pays un consensus correspondant à la politique des gouvernants. [...] À Paris ou à Marseille, tout le monde est contre la guerre... mais souhaite la victoire de l'Ukraine, demande qu'on lui livre davantage d'armes... ». Il relève aussi la faiblesse des rassemblements « “pacifistes” aux couleurs jaune et bleu », comparé aux « fougueuses manifestation contre la guerre de 2003 » (Irak). Une remarque pertinente, d'autant plus qu'au moment où nous écrivons ces lignes, ces mobilisations ont complètement disparu.

À plusieurs reprises Leoni déclare qu'il ne veut pas critiquer ce que des anarchistes ou des communistes décident de faire en Ukraine, car on ne peut pas se mettre à leur place et affirme se limiter à critiquer des discours qu'ils tiennent et surtout ceux que l'on porte depuis l'extérieur. Il discute pourtant certaines affirmations provenant d'anarchistes ukrainien·nes [ou russes] que nous avons présentés plus haut. Sa principale critique vise l'engagement militaire défendu par certain·es :

Si d'aucuns énoncent avoir suspendu leur combat antiétatique, c'est dans l'optique de le reprendre plus ardemment une

14 *Adieu la vie, adieu l'amour... Ukraine, guerre et auto-organisation*, DDT21 Douter de tout... https://ddt21.noblogs.org/?page_id=3423

15 Tristan Leoni, *Manu Militari? Radiographie critique de l'armée*, Le monde à l'envers, Grenoble, 2018. Rééd. 2020.

fois la paix revenue. D'abord gagner la guerre, ensuite œuvrer pour la révolution... le refrain est connu. Si, de toute évidence, ils ne tirent aucun enseignement de la guerre civile russe ou de la guerre d'Espagne, certains évoquent pour se justifier le souvenir de ces guerres qui ont précédé les révolutions russes de 1905 et 1917 – on peut aussi penser à 1871 [...]. Pourtant, si le déroulement des guerres, et surtout leurs conséquences, peut déclencher une révolution, il est nécessaire que la situation soit déjà bien mûre ; cela n'a rien de mécanique. Et surtout, on ne voit pas bien en quoi le fait de participer activement à un tel conflit, par un engagement dans l'une des armées en question, y changerait quoi que ce soit.

Leoni ne voit pas de « potentiel » révolutionnaire dans cette guerre et considère que « les spectres qui hantent la question ukrainienne [...] ne sont rien de moins que le militarisme, le nationalisme et le concept d'Union sacrée, variantes morbides de l'interclassisme ».

C'est pourquoi, il estime que le dénouement le plus « raisonnable » serait « que la Russie achève à brève échéance la conquête des oblasts du Donbass et que les combats s'arrêtent, que des négociations s'enclenchent et aboutissent à un accord de paix », car personne n'a « intérêt à ce que la guerre se prolonge, avec, pour la Russie, une sorte d'enlisement à l'afghane. Personne, si ce ne sont les États-Unis, mais justement, ce sont eux qui vont décider de la suite des événements. Vont-ils choisir de concéder à la Russie une piètre victoire [...] ou bien se battre jusqu'au dernier soldat ukrainien ? ».

Enfin, il souligne la tentation qui existe parmi les gouvernements occidentaux « d'embourber et de ruiner la Russie en Ukraine », au risque de voir le conflit dégénérer, déborder du côté de la Pologne ou des pays baltes et entraîner une intervention de l'OTAN. « Cela ne signifierait pas forcément une guerre nucléaire, mais peut-être, à leur tour, un enlisement des Américains en Europe [...] ».

Cette dernière remarque fait écho à ce que disait Noam Chomsky en mars dernier, peu après le début de la guerre. Après avoir déclaré que « l'invasion russe de l'Ukraine est un crime de guerre de la plus haute gravité, comparable à l'invasion américaine de l'Irak et à l'invasion de la Pologne par Hitler et Staline en septembre 1939 », Chomsky ajoutait que

la moins mauvaise option est de soutenir les voies diplomatiques qui subsistent dans l'espoir d'obtenir [...] une neutralisation de l'Ukraine sur le modèle de l'Autriche, assortie d'une fédéralisation du pays inspirée de Minsk II [accords signés à Minsk

en 2015 pour mettre fin à la guerre dans le Donbass ukrainien]. [...] Que cela nous plaise ou non, nous avons le choix aujourd'hui entre une issue peu glorieuse – qui récompenserait plutôt qu'elle ne sanctionnerait Poutine pour cette agression – et la probabilité élevée d'une guerre totale. Il peut être tentant d'acculer l'ours dans un coin où il se débattrait avec l'énergie du désespoir. Mais ce serait manquer de sagesse »¹⁶.

**Avec la guerre en Ukraine,
l'antimilitarisme des anarchistes
est une fois encore questionné.
À partir de différents textes, nous
proposons de discuter des positions
qui s'expriment à ce propos.**

Les anarchistes face à la guerre

**Les choix opérés pour réaliser cette
brochure ne présentent pas toutes
les positions adoptées par des
anarchistes ou des personnes ayant
une influence sur le mouvement
libertaire.**

**L'essentiel à nos yeux est de mettre
à disposition des textes récents ; de
nous accrocher à l'actualité, courant
le risque que celle-ci nous rattrape
et qu'au moment où vous lirez ces
lignes, certaines considérations
soient déjà caduques.**

